

Béziers : le descendant du préfet Poubelle s'intéresse au théâtre des Variétés

EMMANUELLE BOILLOT

07/02/2014, 09 h 49 | Mis à jour le 07/02/2014, 10 h 44

Recommander

23

+1

0

23 réactions



1 de 4

Olivier Poubelle, Jean-Michel Du Plaa et Olivier Mantel

(DR)

Jean-Michel Du Plaa et Jean Varela ont rencontré Olivier Poubelle qui est à la tête d'un réseau de salles de spectacles parisiennes.

Le projet était déjà dans ces propositions en 2008 et Jean-Michel Du Plaa n'a pas lâché prise : redonner vie au théâtre des Variétés, dernier music-hall du début du siècle encore debout dans le midi. Mercredi après-midi, en compagnie de Jean Varela, directeur de sortieOuest, il a rencontré Olivier Poubelle, le descendant du préfet de Paris, qui est aujourd'hui à la tête de la société Astérios. Ce tourneur – Thomas Fersen, Olivia Ruiz, Brigitte Fontaine, Vincent Delerm, Stephen Eicher, Fauve... – est également directeur d'un des plus grands réseaux de salles de spectacles avec le Bataclan, la Flèche d'Or, la Maroquinerie, le Café des Trois Baudets et surtout les Bouffes du Nord, construit la même année que les Variétés biterroises.

Facebook

Twitter

Envoyer par mail

Imprimer

A + grand A + petit

SUPPLEMENT

POST BAC

Quel avenir pour les diplômés ?



Midi Libre



Inscription AU DÉBAT

REMUE MÊNINGS
le débat nouvel'8

Ça peut vous plaire... ou pas

■ Culture : 12 millions d'euros pour

Des Bouffes du sud

Cet homme est un professionnel du spectacle et une étape biterroise pour ses tournées, avec des Bouffes du Sud à Béziers, ne le laisse pas indifférent. Il était accompagné de son associé Olivier Mantei, directeur-adjoint de l'Opéra Comique. Les lieux, mythiques pour les Biterrois, pourraient avoir leur place dans des circuits nationaux. Et dans une ville qui ne va pas très fort, cela peut redorer l'image.

Jean-Michel du Plaa : "Il était difficile de voir ce lieu dépérir"

Jean-Michel du Plaa explique : "Il était difficile de voir ce lieu dépérir. À travers lui, nous pouvons faire revivre tout le quartier et attirer toute une population qui n'a, pour l'instant, aucune raison de venir en centre-ville." Parce qu'il y a le théâtre, les concerts, les spectacles mais également le cinéma. La salle, qui a fermé en 1982, est équipée. Et, il serait possible de projeter des films qui sortent des circuits commerciaux des multiplexes.

Lieu de résidence et de création

Alors, certes, il faudra racheter les lieux, les rénover et les remettre aux normes. Mais, selon, Jean-Michel du Plaa, ce n'est pas le plus difficile : l'essentiel est de faire vivre les lieux.

Les propriétaires actuels, qui ont racheté sur un coup de cœur, ont mis les lieux en vente parce qu'ils ne peuvent plus tout assumer. Pour sauver l'ensemble de la démolition, ils l'ont fait inscrire à l'inventaire des Monuments historiques.

Le projet paraît enthousiasmant et Jean Varela a déjà plein de projets : "Une partie peut devenir un lieu de résidence. Avec le ministère de la Culture, nous pouvons travailler sur la découverte des musiques du sud." Et de poursuivre : "C'est la première fois que nous avons un interlocuteur crédible pour les Variétés. Astérios, ce n'est pas des enfants de chœur, ils veulent développer un concept." Avec la ville ou le Département, cela, on le saura après les échéances municipales du mois de mars.

C'ÉTAIT L'EX ALCAZAR

Au début du XXe siècle, la programmation culturelle municipale ne satisfait plus le public. « Germe alors l'idée de la construction, sur fonds privés, d'une nouvelle salle de spectacle dont la vocation consisterait à pallier les carences du théâtre officiel et supplanter les excès de mauvais goût et les outrances du café-concert », notent Alex Bèges et Jacqueline Pech dans leur ouvrage *Un siècle de spectacles, de divertissements et de plaisirs à Béziers* (cahier de la Société archéologique).

L'architecte Paul Harant

Le bâtiment de l'Alcazar est alors détruit pour laisser place au théâtre des Variétés. C'est l'architecte Paul Harant, qui a également conçu la Vieille Poste aujourd'hui détruite, qui est à la manœuvre. Les deux auteurs notent : « Tant pour le plaisir du public que pour l'équilibre de l'exploitation, la salle fut flanquée d'un restaurant gastronomique et d'un café, séparés du promenoir par des baies vitrées à menuiseries de style Art Nouveau (...) On construisit à la place du jardin, un vaste bâtiment dont l'étendue est légèrement supérieure à celle du théâtre lui-même (la salle de cinéma qui a pris sa place en 1946 en est encore le témoin). Un jardin d'hiver ou palmarium complétait l'ensemble avec accès à une terrasse sablée située au-dessus du foyer du public. »

Place au cinéma

Au fil du temps, les lieux ont changé de propriétaires et ont subi diverses modifications, pas toujours de très bon goût. Lorsqu'il a fermé en 1982, le théâtre des Variétés ne servait plus que de salle de cinéma.

Mais avant d'être consacré au 7e Art, le bâtiment a accueilli de nombreux spectacles d'opéra-comique, d'opérette, de music-hall (Raimu, Mistinguett...); des troupes de mimes, de théâtre, d'acrobates... Il y a même eu sur scène des zèbres et des éléphants.